



## *De l'Homme aux loups aux ongles de Deleuze*

Patrick Berry

Le premier réflexe est de penser le Pluri-Multi-Poly comme signe du multiple. De façon inconsciente, l'association avec le « nombreux », le « plusieurs » se construit et brouille pourtant les territoires de ces préfixes aux accents technocratiques et novlangueuse.

On fait simple. On se cantonne. On admet les significations « qui nous viennent » et auxquelles on accorde notre pleine confiance. Non par paresse, encore moins par bêtise, il s'agirait là d'une injure, mais peut-être par habitude et éducation.

L'enjeu serait ailleurs. « Serait » car il ne s'agit que d'une proposition ce qui, pour clore une journée de réflexions et de rencontres, paraît encore la plus agréable des manières de se saluer.

L'enjeu serait dans l'invention de la Multiplicité. Comme si dans la désignation du multiple en tant que « pluriel », c'est-à-dire en association avec les opérations élémentaires que somme, soustraction, il y avait une réduction. Une simplification qui n'aboutirait qu'à l'amputation de tout ce que la multiplicité implique.

C'est l'homme aux loups racontant ses rêves « *six ou sept loups qui courraient* » et auquel Freud répondait « *quel loup ?* ». Qui peut ignorer que les loups vivent en meute ? interrogeait Deleuze en se grattant la tête de ses ongles périscopiques dans le fumoir de Vincennes. Que la meute est bien davantage qu'une somme de loups ? Qu'elle a ses fonctions propres, ses dynamiques, ses territoires ? Penser la meute, c'est bien autre chose que de penser la somme des loups. C'est penser l'intensité qu'elle représente.

La multiplicité ne relève pas d'un ordre comptable : Une pathologie, plus une pathologie, plus une pathologie... Elle ne relève pas non plus de la complexité : une pathologie interagit avec une autre pathologie qui interagit elle-même sur...dans des boucles sans cesse renouvelées.

Judi 15 janvier 2015 - Clôture

La multiplicité relève de notre capacité à penser en termes d'intensité, de forces, de puissances, de fonctions... Elle relève d'un autre ordre.

Elle conduit inévitablement à ce qui échappe à l'entendement, aux catégorisations : Elle est la vie-même, qui se niche dans l'entre-multiple, plurivore et polyphage. Elle ne se saisit que dans les interstices entre les parties qui la composent. Ce qui intéresserait, se serait non pas l'accumulation des pathologies et les problèmes techniques que cela pose à tel ou telle, mais l'intensité qu'elles forment entre-elles, se rassemblant, et les espaces qui les relient. Ces interstices, se seraient le temps, les territoires, les délires, les intensités de sens, les rêves, les répétitions gestuelles quotidiennes comme autant de signes d'identité et de construction de ces territoires, les chants et les comptines, les mises en récit funambules de nos histoires...milles autres choses qui se feraient connaître pour peu qu'on n'y prenne la peine. Et que l'on s'éduque à voir et reconnaître.

Tout cela. Tout ce qui ne niche dans le creux de la vie.

Tout cela, toutes ces multiplicités ne se saisissant que par les sens et l'entendement guidé d'une autre manière, dégagée de l'habitude.

Voilà des chemins à défricher. Ou bien, sortant des sentiers battus par goût des traverses, voilà des paysages à contempler. Paisiblement.

« *L'intensité est silencieuse, son image ne l'est pas* » murmurait René Char. Et cela fait déjà un charmant horizon à penser.

**Jeudi 15 janvier 2015 - Clôture**